

« Brigitte Bardot est le contre-exemple absolu de l'idéal féminin d'après-guerre »

Icone sexuelle façonnée par le regard masculin, Brigitte Bardot a pourtant vécu une indépendance rare pour son époque. Un paradoxe que l'historienne Emilie Giaime replace dans le contexte social et moral des années 1950-1960.

ENTRETIEN

LORRAINE KIHL

Il y a Bardot le « sex-symbol », Bardot l'amie des bêtes, Bardot l'amie des Le Pen (à peu près dans cet ordre). Et il y a le paradoxe Bardot : être une figure féminine émancipatrice inouïe tout en abhorrant le féminisme. Pour Emilie Giaime, chargée de cours à l'Institut catholique de Paris, « si Brigitte Bardot s'est défendue d'être féministe, elle a bien agi comme telle ». La docteure en histoire contemporaine est l'autrice d'un livre à paraître : *La vérité Bardot. Anatomie d'un film de procès*, fruit de sa thèse.

Brigitte Bardot, c'est une figure de la révolution sexuelle ? Une certaine idée de l'émancipation ?

Brigitte Bardot est une star bien avant la révolution sexuelle. Elle explose en 1956 avec *Et Dieu créa la femme...* Au tournant des années 1950-1960, l'engouement qu'elle provoque en fait un véritable phénomène social et économique qui occasionne beaucoup de ventes de billets de cinéma et de titres de presse. Elle va booster l'industrie culturelle de masse à un moment où les jeunes sont très friands de ces mé-

dias. Il y a une espèce de frénésie autour de son image, qui intéresse aussi les intellectuels – ce qui est rare pour une star de la culture de masse – qui essaient de comprendre son mythe. Parce qu'on parle déjà du « mythe Bardot », alors qu'elle a 25 ans. De Beauvoir, Sagan, Duras vont écrire sur Bardot. Il y a d'ailleurs cette belle citation de Marguerite Duras, en 1958 : « Brigitte Bardot, toute seule, comme une locomotive de l'histoire des femmes ou du cinéma, comme on voudra. » Bardot, à cette époque, dit quelque chose d'une société en métamorphose.

C'est-à-dire ?

Au moment de son âge d'or, entre 1955 et 1960, on est dans une société sclérosée, très corsetée, traditionnelle et patriarcale. Brigitte Bardot ne provoque pas de libération sexuelle, mais elle va représenter les désirs, les aspirations des jeunes qui ne veulent pas de ces normes sociales et sexuelles. La France d'après-guerre a connu un repli sur l'émancipation des femmes qui ont, certes, reçu le droit de vote, mais qu'on incite très fort à quitter le marché du travail pour accepter un rôle domestique : faire beaucoup d'enfants, rapprochés, s'épanouir dans un rôle de mère, de ménagère, qui implique leur dépendance économique. C'est une fonction sociale des femmes que prouvent le cinéma, la presse féminine, les publicités, mais aussi les politiques publiques. Brigitte Bardot est alors le contre-exemple absolu à cet idéal traditionnel. Elle a un enfant, dont elle ne voulait pas, se marie. Mais elle continue de travailler, d'être une immense star, elle monte sa maison de production et gagne beaucoup d'argent. C'est une

femme hyper indépendante professionnellement, économiquement, mais aussi affectivement. Sur le plan sexuel, elle donne l'impression de vivre comme elle le souhaite : avec des aventures, des amants. En fait, ce qui change avec Bardot, c'est qu'elle ne se cache pas d'éprouver du désir, et qu'elle dédiabolise ce désir.

C'est quelque chose qui est aussi nourri par les rôles qu'on lui donne, non ?

Oui, les réalisateurs avec qui elle a tourné – Clouzot, Autant-Lara, Malle, Godard, que des hommes à l'exception de son dernier film réalisé par Nina Companeez – ont beaucoup appuyé là-dessus parce que les gens venaient voir le corps de Bardot, son *sex-appeal*. Son côté émancipateur – qui fait jeu égal avec les hommes, qui s'assume, est indépendante – les intéressait beaucoup moins. C'est très peu présent dans ses rôles. L'autre aspect, qui est frappant, c'est que la plupart de ses films la font mourir à la fin, comme pour la punir de sa subversion.

Elle a été victime de ce regard-là ? Vadim va la chercher quand elle a 15 ans, Gainsbourg en faisait une espèce de femme trophée...

J'ai fait un entretien avec Brigitte Bardot en 2014, je pense que c'est une femme qui n'a pas toujours été heu-

reuse en amour mais qui a eu un côté hédoniste. Un peu Don Juan au féminin. Pour un homme, être avec Bardot, à l'époque, devait être très impressionnant. Il n'empêche que, comme la plupart des actrices à cette période, elle a très probablement subi beaucoup de harcèlement.



Ce qui change avec Bardot, c'est qu'elle ne se cache pas d'éprouver du désir, et qu'elle dédiabolise ce désir

”

C'est paradoxal d'être une telle figure émancipatrice et en même temps aussi vigoureusement antiféministe...

Oui, elle s'est radicalement défendue d'être féministe, quitte à se montrer assez agressive sur le sujet. Mais si elle ne s'est pas revendiquée comme telle, elle a bien agi en tant que féministe : le fait de ne pas être que la proie, mais aussi le sujet de son propre désir – au cinéma, comme dans la vie – et le fait d'assumer son indépendance. Il y a une agentivité très vigoureuse chez Brigitte Bardot.

C'est compatible avec le fait d'être aussi rétrograde, par ailleurs ?

Vous voulez parler de sa proximité avec l'extrême droite ?

Oui. Et de ses propos parfois très durs contre les femmes.

Il me semble qu'elle a évolué dans le temps. Elle vit son âge d'or, en tant que star, entre 1956 et 1965, mais après, elle décline, notamment après 1968. C'est une figure transgressive qui a besoin d'un contexte oppressif et réactionnaire pour briller. A partir du moment où la société commence à s'assouplir en termes de mœurs, Bardot perd de son côté séduisant. Quant à ses propos sur les femmes ou le féminisme, il ne faut pas perdre de vue son goût de la provocation.

On a parlé du regard des hommes, comment les femmes la percevaient, à l'époque ?

Quand Brigitte Bardot devient une star en 1956, elle n'est pas nécessairement aimée par le public féminin parce que c'est une star calibrée pour un public masculin hétéro. Elle est d'ailleurs surnommée « sex kitten » dans le monde anglo-saxon. Mais si les femmes ne l'aiment pas, ce n'est pas tellement parce qu'elles sont jalouses ou prudes, comme on a pu le dire, mais parce qu'elles ne sont pas dupes de la publicité mensongère de liberté sexuelle qu'elle représente. Les historiennes ont bien montré la sexualité malheureuse des femmes à cette époque-là. Donc l'image de Bardot, au cinéma, dans une société où les femmes ne peuvent pas choisir si elles veulent ou non un enfant, n'ont pas accès à la pilule ou à l'IVG, ce n'est pas très réaliste et un peu cynique.

Mais au fil des années, notamment avec la sortie du film *La vérité* et sa tentative de suicide, avec la traque des paparazzi et l'échec de son mariage, il y a un revirement de l'opinion sur Brigitte Bardot. On voit en elle une femme qui souffre et qui subit beaucoup d'injustices, mais qui combat pour exister. Pour ma thèse, j'ai épousé la correspondance d'un magazine de cinéma populaire, *Cinémonde*. On voit que les courriers des jeunes hommes de 15-20 ans sont alors beaucoup moins favorables à Bardot, tandis que les jeunes femmes lui manifestent de l'empathie et de la solidarité. Elle devient une figure pour les femmes, qui voient bien qu'on ne lui pardonne pas de vouloir s'émanciper.

Le paradoxe Bardot : être une figure féminine émancipatrice inouïe tout en abhorrant le féminisme. © DR



Saint-Tropez rend hommage à Brigitte Bardot

Les obsèques de Brigitte Bardot se dérouleront mercredi 7 janvier à Saint-Tropez avec une cérémonie à l'église Notre-Dame de l'Assomption, organisée à 11 h et retransmise sur grands écrans. Elle sera suivie d'une inhumation « privée et confidentielle », a annoncé à l'AFP sa Fondation, dédiée à la protection des animaux, la grande cause de sa vie pour laquelle la star planétaire avait quitté le cinéma juste avant ses 40 ans.

Dès mardi matin, un « registre de condoléances sera mis à la disposition du public en mairie », a précisé la mairie de la ville. AFP